

## 411. FAIRE LA JOIE DE DIEU

✦ " *Reconnaissons nos fautes pour la joie de notre Père bien-aimé*".

Depuis de nombreuses années les chrétiens désertent les confessionnaux et répugnent à aller avouer leurs fautes à un prêtre qui, pourtant, de par son sacerdoce a le pouvoir de les libérer de leurs péchés. L'année de la Miséricorde qui s'est achevée en 2016 ne semble pas avoir beaucoup changé les mentalités. Avant le Concile, la morale l'emportait sur l'amour; nous nous confessions régulièrement tellement la peur de la damnation éternelle était omniprésente. Puis après le Concile on nous a parlé d'un Dieu qui nous aimait, qui ne nous condamnait pas, à tel point que nous en avons pris à notre aise. Plus d'examen de conscience, plus de retour sur notre façon d'agir et de penser. La vague qui a balayé la France en 68 a levé tous les interdits et d'un Dieu bon nous en avons fait un Dieu "bonasse".

La méditation de l'Évangile de l'Enfant prodigue remet les choses en place. Vous le connaissez : ce fils qui part de la maison en emportant son héritage pour être libre...et qui perd tout en faisant la fête. Tombant dans une grande détresse, il revient non pas par amour mais parce qu'il n'a plus d'autre solution. Imaginez la scène : le père accablé de douleur en pensant à son fils perdu loin de lui ; il guette chaque jour espérant le voir revenir et sitôt qu'il l'aperçoit, il ne reste pas à l'attendre. Il a une hâte fiévreuse de serrer son fils dans ses bras, il court et le couvre de baisers. Le fils veut s'expliquer, reconnaît qu'il ne mérite plus l'amour de son père mais celui-ci ne le laisse pas parler et le rétablit immédiatement dans son statut de fils, avec les prérogatives d'un fils. Il a suffi, **mais c'est la condition indispensable**, que le fils revienne à la maison, avoue sa détresse pour que le cœur de miséricorde de son père lui pardonne. Alors le cœur du fils, assez fermé jusque là, en découvrant de quel amour il est aimé, ce cœur va s'ouvrir et accueillir l'amour de son père. Oui tout est possible mais encore faut-il que le fils **revienne et reconnaisse ses erreurs**.

Si nous ne prenons pas le temps de discerner le mal qui est en nous, peu à peu notre conscience s'endort et nous continuons allègrement à dire du mal de nos frères, à juger et condamner sans états d'âme, à refuser de pardonner, à ne faire que ce qui nous plaît, à ronchonner pour tout et rien, à jalouser ou à mépriser nos frères, sans même nous sentir coupables. Autrement dit nous ne sommes plus sur un chemin de conversion. Or le sacrement de la réconciliation nous alerte sur nos faiblesses nous remet devant notre péché et nous permet de le combattre avec la grâce du pardon de Dieu.

De plus, la parabole nous l'apprend, dès que le fils prodigue apparaît la joie du Père éclate " *il fallait bien festoyer et se réjouir* " dit-il au frère aîné jaloux " *puisque ton frère était mort et est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé*" et cela nous interpelle. Si nous avons une relation personnelle avec le Seigneur, s'il compte vraiment pour nous, si nous l'aimons réellement nous allons nous jeter à ses pieds, reconnaître nos fautes, **non pas pour nous mettre en règle avec des lois** mais pour faire **la joie de notre Père bien-aimé**, pour retrouver son amour et faire son bonheur. En méditant sur ce thème, j'ai pris conscience que trop souvent nous allons vers Dieu soit par devoir soit parce que nous avons des grâces à demander. Or là,

notre démarche est gratuite, décentrée de nous, toute tournée vers le Seigneur, heureux de faire son bonheur. Voici ce qu'écrit le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus qui sera bientôt béatifié *"La prière est échange d'amitié, prière gratuite où l'on va pour le Bon Dieu lui-même, sans rien lui demande, uniquement pour lui. Nous reposer en lui, l'aimer pour lui-même, l'aimer lui-même"*. Alors pourquoi ne pas appliquer cette disposition du cœur pour accomplir tout, y compris les plus simples occupations de notre journée non pas par devoir mais par amour pour faire la joie de Dieu. Efforçons-nous de tout vivre : joies, souffrances, échecs, succès, travail, repos, vie familiale, vie professionnelle, vieillissement, vivre tout non pas en subissant, résignés, mais en enfants de Dieu qui cherchent à faire sa joie. Que notre amour soit désintéressé pour consoler le cœur du Seigneur. Entendons la plainte de Jésus à Paray-le-Monial adressée à Sainte Marguerite *"Voici le cœur de Dieu qui a tant aimé le monde et qui en est si peu aimé."* Pouvons-nous rester insensibles à cette souffrance?